

L.A.R.C.H., *Libéral*. Et comme adverbe, *Largement*, *Abondamment*, *Libéralement*, *Larghester*, *Largesse*, *Libéralité*. Je trouve dans la destruct. de Jérusalem *Coarg*, *Largoch*, *Charge*, fardeau plus pesant. Ce dernier est le comparatif de *largh*, qui est le Latin *Largus*, si celui-ci n'est point plutôt le Celtique *Largh* terminé en Latin au moins il ne vient pas trop naturellement du Grec *Λαῖος*. *Daxies* n'a point marqué ce mot, qui est aussi en usage pour dire loïn, au loïn. Et ceux du bas-léon disent vulgairement *heit largoch*, aller plus loïn; mais ce n'est en ce sens qu'un terme de marine, qui peut cependant venir du précédent, et signifier une plus grande eau, en comparaison des rivières et détroits: ou de l'Espagnol *Largo*, qui vient lui-même du Latin avec une signification déournée. Nos navigateurs ont emprunté plusieurs termes de la navigation des Espagnols.

R. Nous disons en effet *Largh*, *Libéral*, *généreux*, *magnifique*, *Ample*, *Spacieux*, *Profond*, *Avancé* ou *étendu* en avant ou au loïn, Et comme adverbe, *Largement*, *abondamment*, *Libéralement*, *Larghester*, *Largesse*, *Abondance*, *Générosité*, *munificence*; lorsqu'elle est excessive, on y joint le mot *de*, *trop*, ce qui veut dire alors *Profusion*, *Prodigalité*. Grand *Larghester*, avec *Libéralité*, à foison, *Grassement*, avec *Générosité*. De l'adjectif positif *Larg*, on forme, suivant la méthode ordinaire, le comparatif *Largoch*, plus libéral, plus abondant, plus ample, plus spacieux, plus loïn, plus avant, plus avancé, &c. Et le superlatif

910.

Larka, très libéral, très-généreux, très-spacieux, ou le plus libéral, le plus ample, le plus avancé, &c. Le P. G. qui use aussi du même mot Larg, Libéral, &c. marque encore Larghaat, devenu Libéral; mais s'il s'agit de donner avec libéralité, on emploie plus communément la périphrase Rei Grand Larghenté; Et l'on ne doit pas se servir en ce sens de Larga, qui est également dérivé de Largh, mais dont on ne fait usage qu'au sens de larguer, files, laisser aller, termes de marine qu'on emploie en plusieurs occasions, et principalement lorsqu'il s'agit de lâcher l'écote, les bras ou les cordages des voiles, afin qu'elles présentent d'une manière plus directe une plus grande surface au vent. on dit alors que le vaisseau a vent large que nous appellons aussi Avel largh: on voit que c'est le primitif celtique largh que les francs ont trouvé bon de conserver, et que nous n'avons pas besoin de recourir à l'Espagnol Largo, greffé par les Celtibériens sur la même racine, que les Lat ont pareillement adoptée en y ajoutant leur terminaison ordinaire; et de là se franc. Large, largeur, Elargir; Largeur, largues; largesse, largement, et de Lat. largus, largitas, largitio, largitas, largios.

largios hic campos aethes, et lumine vestit
purpureo, &c. Virg. Aenid. lib. 6. p. 1089.

Sic memorans larga fletu simul ora rigabat.
idem, eodem lib. p. 1097.

qui que satis largum caelo demittitis imbrem.
Virg. Georg. lib. 1. p. 124.

à propos de Sarg, Largus, a, um, Libéral, Libérale, je ^{911.}
 me rappelle d'avoir vu autrefois dans le chapitre des
 frères prêcheurs de Morlaix, vulgairement appelés
 Dominicains ou jacobins, l'Épithaphe de leur fondatrice
 en vers latin: elle étoit gravée sur une lame de
 cuivre je la rapporte ici à cause de sa singularité:
 Elle étoit conçue en ces termes:

Ecce sub hoc Saxo fratrum de Monte relaxo
 Est sita fundatrix, juliana dei veneratrix;
 Cujus erat virtus quâ pollet foemina raro,
 Mens Sincera, manus Sarga, pudica caro.
 on croit que cette julienne étoit de la maison de
 Penchoët.

^{1^{er}} L.A.S, ou Sar. Le Sas d'im me? que m'importe? ou,
 Selon M. Roussel, que m'offense? ce Monosyllabe est
 ou la troisième personne singulière de l'indicatif de
 Sasa, Pues, ou pour Glocas, que l'on dit aussi Glas, Douleur,
 dont on retranche souvent le G. Voyez ci-dessous Sasa,
 et Glocas en son rang: Et aussi Allas, dont Sas peut
 fort bien être pour Glas, Douleur.

R. Le S. M. a mis le Sar d'im me, que me chaut-il?
 Et le S. G. que m'importe, le Sar d'im me? quid mea
 Refert? Si l'on s'en rapportoit à ce dernier, qui a mis
 Sarout pour importes, ce Sar seroit également la
 troisième personne singulière du présent de l'indicatif
 de ce verbe, qui ne seroit distingué de Sasa, Pues,
 que par l'infinitif seulement, puisque tout le reste de

ces conjugaisons seroit la même chose dans tous leurs temps; aussi N'ei-je jamais entendu personne se servir de Larout, on peut donc s'en tenir à l'une des deux Ethymologies présentées par D. S. savoir de Las, Meurtre, Racine de Lasa, Tuer; ou de Glas pour Gloas, Mal, Peine, Douleur, Racine de Gloasa, faire du mal, causeur de la douleur, offensés. en effet il y a plusieurs cantons de Fiequet où l'on dit Glas pour Gloas & le G. initial se supprime souvent. quoiqu'il en soit, il est fort aisé de voir que Las, Gloas & Glas ont beaucoup d'affinité non-seulement pour le son, mais encore pour le sens, puisque Las est Meurtre, qui ne peut gueres se commettre sans causeur de la douleur, Gloas; & sans rendre verd, Bleu pâle ou divide Glas, & la même affinité se rebouve entre les verbes Lasa, Gloasa, & Glasa qui en sont formés, mais avant de passer à l'explication d'une façon de parler telle que se las d'imme, se las dide, se las d'exair, que m'importe, que t'importe, que lui importe &c. il me semble qu'il eut été plus naturel dans un dictionnaire de commencer par Lar ou Las, Meurtre, Carnage, ou l'action de Tuer, & Racine du verbe Lasa ou Lasa, Tuer, que je n'ai restitué ici, avant de passer à son dérivé Lasa.

L.A.S. Meurtre, Carnage, ou l'action de Tuer, occisio, Cades, Strages. D. S. qui en a parlé sur Atlas, l'a omis ici pour passer de suite au verbe Lasa, dont je n'ai parlé bientôt, après avoir remarqué que le pl. de Lar ou Las est Larriou ou Larbiou, composé Embas,

ou Emlas qui est l'action de se tuer soi-même et de
s'entre-tuer ou de se tuer réciproquement, pl. Emlaz zion
ou Emlassion. Nous avons encore un autre Sacc, Vach, ou
Saz, que D. B. écrit ci-après Saz, Gaule, Serche &. Voyez y.

L.A.S.A, Tuer, faire, Mourir, Eteindre. des vieux Diction:
portent Sacc, Tuer, Eteindre: on dit communément Saccit
as Goulou, Eteigner la chandelle. je trouve ce verbe dans
la destruct. de Jérusalem au sens de choquer, offenser
ou nuire. Sacer, Tuer, Meurtre, homicide, féminin
Saceres, meurtrière. Sacerer, Meurtre, Tuerie, Meurtre,
Carnage. Davies écrit Sacc, interficere, Necare, Mactare,
occidere. Sic Armos. Hinc ys. Macc, unde forte Angl. Slaye;
significat etiam Cadere, Amputare, Secare. Sacc à
phladus, et Sacc gwais, fœnum Secare. Sacc à Siff,
Serrare, Rancinare. Sacc à Siffodus, Lima Secare.
Sacc pen, Caput truncare. Sacc Sacc, occisio, Strages.
Sacc Sacc, occisos, Mactatos. Et encore ymlacc, pugnare.
(Se battre) Sagna, (Batterie) ymlacc, occidere se,
Necare se, se invicem occidere. ymlacc gas, Sagna,
Pugna amatos. Nos Bretons disent Emlas, Tuerie,
Carnage, combat sanglant où l'on se tue mutuellement.
Emlasa, se tuer soi-même ou mutuellement. comme
Davies met Meas, Sethum, Cedes, je
soupçonne Sacc et Sacc d'être venus du Latin
Sethum ou avec lui du Grec Saca pour Saca, oublier
ou du verbe Latin Saccere: mais on peut mieux
dérives ce dernier avec le breton de l'ancien
Celtique Glas; puisque Davies met Saccas est Glas. Et

Glauc, Glaucus, Lividus, &c. Sic Armos. Nous Sçavons qu'en franc^s Meurtres est Tuer & faire une contusion qui est livide, & dite vulgairement Meurtresseure. Et ces mots franc^s viennent du Latin Mors, ou de Mordre. j'ai vu dans des manuscrits anciens franc^s Mordre, pour Meurtres & Tuer. Les Allemands disent Leid, affliction, & Deleidigen, Blesser.

R. De la Racine Las qui signifie Meurtre, Carnage, Assassinat, Massacre, &c. vient le verbe Lasa, faire mourir, Tuer, Assassiner, Massacrer, Etouffer, Etrangler, Eteindre. Lases, Tueris, Meurtres, Assassin, Homicide, &c. pl. Lasserien.
 Et Lasadeg. femin. Sing. Laseses, pl. Laseseset. Lasarez, Tuerie, Lieu où l'on tue, & Suite de Meurtres ou de Carnage. c'est aussi La Saison ordinaire où l'on tue les animaux pour la provision du ménage, qu'on appelle en ce pays La Saison Lasus, Tuant, S'enible, accablant, propre à causer La mort. Davies, au rapport de D. S. écrit L'add, interficere, Necare, Mactare, occidere, mais je m'imaginais que c'est plutôt occisio, d'autant qu'il dit Sic Armos. Or Les deux DD répondent à notre L, & par conséquent son L'add est équivalent à notre Lar, Meurtre, occisio il ajoute après cela signifie etiam Cedere, Amputare, Secare, ce qui me fait présumer que son L'add est encore l'Équivalent de notre Lar: L'addfa, occisio, Strages, c'est plutôt occisionis locus, le lieu du meurtre, car nous avons vu ailleurs que son fa répond à notre Ma ou Man, lieu; Et ce composé me confirme dans l'opinion que son L'add est un substantif aussi bien que notre Lar: il en est de même de son arad

composé ymladd, Bugnare, Bugna, occidere se, et se invicem ^{915.}
 occidere, ce qui répond à Notre Emlas, ou Hmlar, Tuerie,
 Carnage, Suicide; et nous avons vu que l'on dit aussi En
 En Lasa, ou En hem Lara, Se Tuer soi-même; et S'entre-
 tuer, Se Tuer réciproquement, et sur ce que le même Davies
 met aussi Lhas, Lethum, D. S. soupçonne Las et Ladd
 d'être venus du Lat. ou du Grec il faut avouer qu'il étoit
 bien soupçonneux. D. Paul Berzon, son confrère étoit bien
 éloigné d'un tel soupçon, puisqu'il déclare positivement que
 Lethum, La Mort est formé sur le Celtique Laithe. Le G.
 sur Mort écrit aussi alias Laithe, et Leth qui pouvoient
 être dans le dialecte Gallois une variation de Ladd. on
 voit aussi sur Allas, exclamation qu'on rend en fran-
 çois Hélas, que ce mot s'écrit chez Davies Maeth, et se
 prononce Maes, suivant D. G. Sclatus, Gemitus, Planctus, et se
 même S. G. sur Cri, son lugubre, Cri des Mariniers qui se
 perdent, dit encore alias Lait. Pour ce qui est de D. S. il
 y a beaucoup d'apparence qu'il n'a pas pu vérifier ses
 soupçons ou les justifier d'une manière satisfaisante, puisque
 après avoir fait une incursion inutile chez les Grecs et
 chez les Latins pour y chercher d'Éthymologie de Las
 ou Ladd, la réflexion le ramène dans son pays, où il
 croit la rencontrer dans l'ancien Celtique Glas. il est vrai
 qu'il y a un grand rapport entre les mots Las, Lar,
 Lar, Glas, et Gloas et les verbes Lara, Clara, Glara,
 Gloara qui en sont dérivés; aussi dès le commencement
 de cet article, D. S. dit avoir trouvé Lasa au sens de
 choquer, offenser ou nuire, mais ce Lasa pouvoit être
 pour Gloasa, qui a en effet ces différentes significations.

Mais à supposer que tous ces rejettons divers soient
 provenus de la même Racine, je croirois que cette
 racine unique est Las, qui est la même que la *Wladd*
 du dialecte Gallois, dont les Lat. auroient fait *Ladere*,
Lado, &c; tandis que le participe *Labus*, le prétérit *Labi*,
 & le Substantif *Lasio*, ainsi que le franc. *Leder*, *Lesion*,
Lere-majesté viendroient mieux du même *Las* ou *Lar*
 pris dans le dialecte breton. Le *Glas* de *Trég.* est le même
 mot contracté que le *Gloas* de *Leon*, & la *Settes* peut
 avoir été transposée dans celui-ci, afin de la distinguer
 de *Goulas*, ou *Goular*, *Salte*, *Berche*, &c. En ce cas *Gloas*
 est pour *Go las* ou *Gw lar*, c'est à dire qu'il est composé
 de la particule diminutive *Go*, *Gou* ou *Gw*, & de *Las*. En
 effet *Las* est un meurtre; au lieu que *Gloas* n'est qu'une
 blessure, une contusion, douleur, souffrance; & par conséquent
 c'est toujours quelque chose de moindre que la mort,
 comme la meurtrissure est quelque chose de moindre que
 le meurtre. tel est l'effet de la particule diminutive *Go*, dont
 on trouve plusieurs exemples, comme dans *Goaff*, *Godoes*,
Goff, *Goiender*, &c. j'ai déjà remarqué l'affinité qui se
 trouve entre *Lar* & *Clar*, que *Davies* écrit *Wladd* &
cladd; & de même que les Lat. ont pu former *Ladere*
 de *Wladd*, de même ils ont pu former *Clades* de
cladd, comme *D. P.* l'a aussi observé sur *Clar*. Voy. y.

quis cladem illius noctis, quis funera fando
 explicet? aut possit lachrymis equare labores?

Virg. Aeneid. lib. 2. p. 603.

LASTEZ, Malpropreté, ordure & vermine, & autres
 Compagnes de la misère & de la négligence. *Sastex*, &c.

Négligé, Mal propre, Souilleux. Dilaster, propre et à son aise, qui ne sent point la misère, ou celui qui en est délivré. Laster se dit aussi des mauvaises herbes, et de toutes vermines, et autres choses qui nuisent aux biens de la terre. Dilaster a, Surge une terre ensemencée de tout ce qu'il y a de mauvaises herbes et vermines. au sens moral et civil, Laster est une alliance ou Société avec des personnes de mauvais renom, infâmes et viles, ou de méchantes mœurs. Davies n'a rien d'approchant, Mais il pourra nous aider à en trouver l'origine, que je conjecture être Sas, Meurtre, offense &c. Et Per qui m'est inconnu; mais qui aura été le Theith du Breton d'Angleterre, duquel Davies Sans se bien connoître parle ainsi: Theithi, Pretium; ait Pw. . . . Peithi Gwraig, Muliebrici, id est Menstrua. Si ce mot qui se prononce Peisi, marque le prix des choses, Laster sera diminution de valeur. Si c'est misère ou immondices, Laster est nuisante ordure. En Grec λαστα a grande affinité avec ce mot, Et a presque la même signification.

R. je n'ose garantir l'Éthymologie que D.S. nous présente ici de Laster, mais je n'ai pas de meilleure à proposer à sa place; je conviens même que celle-là peut être bonne, prenant Sas pour la 3^e personne du présent de l'indicatif Sing. du verbe Sasa, Puer, faire mourir, faire périr, détruire; Et Per, qui ne lui est pas toujours inconnu, puisqu'il l'explique en son rang par chaleur qui dispose à la corruption, à la pourriture, et qui se prend pour la corruption même; de laquelle Racine se forme le verbe Peri, Salleres, se corrompre, se pourrir, se gâter, &c.

918.

En sorte que *Laster* peut signifier Corruption qui fait périr, qui fait mourir, ou Corruption destructive; mais dans l'usage le plus ordinaire on lui donne le sens de Souillure, ordures, vilainie, immondices, Malpropreté, Vermine il paroit donc avoir la même force que *Saber* dont on fait *Sabera* & *Dilabera*, comme de *Laster* on fait *Lastera*, Souilles, Salis, Gâtes, Corrompre, & *Dilastera*, Surgeon, Nettoyer, Rapproprier, ôter les ordures, la Vermine &c. on peut donc rendre *Laster* en Lat. par *Sordes*, *immundities*, *vermiculi*, *bediculi*; *Corruptio*, *Lastera*, *Corrumper*, *foedare*, *siliare*, *contaminare*, *Dilastera*, *Surgere*, *Mundare*, *Absterger*; *Dilaster*, *incorruptus*, *intemperatus*, *Mundus*, *Purus*. On dit encore *Lasterus*, Salissant, Sujet à rendre ou à devenir Sale, Malpropre, &c. inquinans, *Corrumpend*, &c. vel *obnoxius immundities*, *Sordibus*, &c.

LASTER, Sest de Navire, en Latin *Saburra* Les Espagnols disent au même sens, *Lastre* de la Nave. Davies n'a point ce nom, qui a grande connexion avec le précédent *Laster*; mais il convient encore mieux avec *Sest* Vaisseau, Navire, qui seroit régulièrement le pluriel de *Last*. mais je ne vois pas la raison pourquoi on auroit donné le même nom au Navire et à son Sest. Nos Mariniers l'auroient bien reçu des Espagnols, de qui j'ai dit cidevant qu'ils ont emprunté plusieurs de leurs termes, (Voyez *Largh*) Et qui nomment *Lastre* une pierre plate qui se trouve à l'ouverture des carrières, et qui n'est propre qu'à Sester un bâtiment de mer, et à d'autres usages auxquels le sable grossier peut servir.

Les Allemands disent *Last*, Sest de Vaisseau.

R. il est aisé de sentir que *Sest*, *Last*, *Lasts*, *Lastre* n'est originellement qu'un seul et même mot, modifié ou varié d'une

manière analogue au Génie de chaque Dialecte; ainsi, indépendamment des rapports Sensibles qu'il a avec le précédent *Saster*, ordures; et avec *Sestr*, vaisseau; il y a tout lieu de le croire Celtique, et par conséquent beaucoup plus ancien que l'Espagnol, qui est une Langue moderne formée des Débris de plusieurs autres, et en partie de la Celtique et de La Latine; Mais comme les Américains étoient les premiers navigateurs de L'Europe, et peut-être du monde entier, ils ont été dans le cas de prêter plusieurs termes de Marine aux Espagnols, plutôt que de les emprunter d'eux; et l'on a vu Sur Larch que je n'adoptois pas davantage L'origine prétendue Espagnole que lui donnoit D. B. au Surplus de *Sastr* se dérivent le verbe *Sastra*, *Sester*; le Substantif *Sastrach*, *Sestage*; et du même mot, avec la préposition *Di*, se forment les Composés *Dilastr*, *Sans Sestr*, *Dilastrach*, *Delester*, *Decharger le Sestr*; et *Dilastrach*, *Delestage*: il est à remarquer que le S. G. qui fait usage des mêmes mots pour tous les Bretons en général, les écrit *Sans R* pour ceux de *Nannes* en particulier; ainsi il marque *Sast* pour ces derniers, comme D. B. le marque pour les Allemands.

LATAP. Humidité, Brume, Brouillard. *Ansas Satarus*, tems humide. *Satara* et *Satori*, être humide. *Satori a Ra*, il fait du brouillard. Davies n'a rien de plus conforme que *Saitth*, humidus. Mais il faut avouer que je ne connois pas l'origine de ce *Satar*.

R je ne suis pas mieux instruit que D. B. de l'origine de ce mot; car nous prononçons *Sais*, humide, celui que Davies écrit *Saitth*, humidus. car este de S. G. Sur Humidité écrit aussi *Satar*,

920.

Humide Satarus; Devenio humide, Satarus j'ai entendu. Les
 Servis des mêmes termes au même Sens, Et au Sens de
 petite pluie qui mouille; mais j'ai encore entendu dire Satar
 au Sens de mauvaise boisson, mauvais breuvages, Et c'est
 tout ce que j'en puis dire. Ne Servis ce pas pour Satar, Sait aigre, 4. Tarp.

LAVACH, jodelle, oiseau de mer. Singulier Lavachen, pluriel
 Lavachet. Ce nom est de l'usage de ce pays de Landevenec.
 Voyez si ce n'est pas le même que Louchi, qui est de même
 Signification

D. P. a écrit Le nom qui donne à cet oiseau de mer de
 plusieurs façons différentes voyez jualen cidevant qui paroît
 être le même que Sudelan; Et Louach cidevant qui paroît
 le même que Lavach. Ces noms Louach & Lavach étant
 génériques peuvent bien Servis de pl. mais Louchi, Louéchi
 ou Louichi Sont constamment des noms pl.

LAVAR, ou plutôt Lavara, Et par abus Lavaret, Dire, exprimer
 la pensée, s'annoncer. Participe Lavaret en, il est dit: Da lavaret en,
 c'est à dire impératif Singulier Lavas. Dis. Pluriel Lavait, dites.
 Petra lavait a? que dites vous? Davies écrit Llafar, Vocalis,
 Sonorus, canorus. . . item, vox, Sonus. Llafaru, Loqui, fari.
 Armos. Lavaret. En langue irland. Lavait, Mot, parole, Diction;
 Et Louirt, Dire. Lavart, Parler. Lavirnich, dit tout cela vient de
 Lléf, voix, Selon Davies, qui ajoute d'autres dérivés qui
 confirment cette Etymologie: il met donc Lléf, vox. Lléfain,
 Clamare, Vociferari. Habet D. G. Lléfaint. Lléfais, loquetus.
 Est tertia persona: item Loquax. Craig Lléfais, Lapis loquens,
 Echo. Giraldus. à Llafar, Lléfaru. Vide Llafaru: on a donc
 fait de Lléf, Llafar Et Lavas, à peu près comme en Hébreu
 Davar, Dire, de Diba, Discours: il y a une autre

'conformité' entre les deux mots Hébreux *Amar*, Dire, et *Amis*, Rameaux et entre les deux Bretons *Lavas*, parole, ou dire, et *Sae-vas* pour *Laebas*, haute branche, inusité, mais régulier. quant au primitif *Léf*, il est, suivant le génie de cette langue pour *Lém*, et celui-ci pour *Clem*, qui est en apparence le même que *Clem*, Plainte, mais non en effet: car on prétend que ce dernier est le *Clameum* de la basse latinité. Et qu'ils viennent du Latin *Clamo*, ce que je crois assez. Davies met cependant *Léfain*, *Clamare*. Après tout *Lavas* est d'une origine obscure. je remarquerois à propos de *Clem*, Plainte, que le Breton *Gher*, mot, a rapport au Latin *queris* Se plaindre.

Q je ne puis goûter les origines étymologiques que *Ab* veut nous amener de si loin par des raisonnements plus subtils que solides, ni convenir des prétendus abus qu'il reproche à notre langue toutes les fois qu'il trouve des infinitifs semblables à leurs participes. il y auroit en effet de l'abus, si cela pouvoit causer de l'équivoque, mais j'ai déjà démontré que cette ressemblance ne causeroit point d'équivoque en Bret. au moyen de quoi je ne vois d'abus que dans la manie de reformer sans nécessité la langue d'un peuple qui probablement a toujours parlé de cette manière à en juger par la résistance qu'il oppose constamment à tous ces systèmes scientifiques qui tendent à changer la langue. si quelqu'un s'entretenant avec nos paisans s'avisoit de dire *Lavara* à l'infinitif, on lui riroit au nez aujourd'hui,

comme on l'eut fait au temps de D. S. Le Savara de la
 création n'a donc pas fait fortune; et je doute que Sa-
 - Savarout de M. Le Gonidec réussisse mieux, puisque le
 peuple s'obstine toujours à dire Savaret, comme il l'a
 entendu dire à ses pères, et qu'il n'y a pas le moindre
 inconvénient à s'exprimer de la sorte, d'où je conclus
 que la Langue n'a pas besoin de réforme sur ce point,
 et que ce seroit à la fois abus et témérité que de
 vouloir l'entreprendre. Le fait est que Savar est nom et
 verbe, et que son infinitif Savaret n'a point de racine
 plus naturelle que Savar. Comme nom il signifie Mot,
 Parole, Diction, Dit-on, Proverbe, Sentence, Le Dit et Le Dire,
 Dictum, et Sententia. Et qu'on fasse rarement usage de son
 pl. de S. G. Suv Dit-on, Proverbe, Sentencieux, n'a pas laissé
 que de Marquer pour le pl. Savarou et Savariou; mais
 ce qui prouve encore que c'est un nom, c'est qu'il prend
 l'article et qu'il s'allie fort bien avec les pronoms. Ex.
 ul Savar cor eo, c'est un ancien Proverbe. S. G. War ho
 Savar, Suv votre parole et de là les Composés Dilavar,
 Sans parole, qui a perdu la parole, qui ne peut plus
 parler; et Disavar, Dédit, Rétractation & Ex-tiré du même S. G.
 e Savar hac e Zistavar en deux, il a son dit et son
 Dédit. Savar, Comme la plupart des Racines celtiques,
 est aussi un Verbe, puisqu'il se dit à l'impératif Singulier,
 ainsi que se reconnoît D. S. et encore à la 3. personne du
 Singulier du présent de l'indicatif, quand on le conjugue au
 personnel, ce qui fait qu'on l'applique à toutes les personnes
 du même temps et du même mode quand on le conjugue
 à l'impersonnel. C'est encore de la même racine Savar.

que se dérive l'infinif Laxaret, Dire, Redire, Enoncer,
 Annoncer, prononcer, Proférer; aussi bien que le participe
 Laxaret, Dit, Exprime, Profère, Prononce &c. La construction
 de la phrase Suffit pour distinguer l'infinif du participe,
 Sans qu'il soit besoin de les distinguer par différentes
 terminaisons. on se sert encore fort souvent de Laxaret,
 Dire, pour instruire, informer, faire connaître, Décider, &c.
 Et de Laxaret se forme le composé Dislaxaret, Dédire.
 Laxaret Ha Dislaxaret, Dire Et Dédire. Drouc-laxaret, Mal
 Dire, s'Exprimer mal; Et Laxaret Drouc, Dire du Mal,
 Médire, par où l'on voit que les mêmes mots peuvent
 avoir des Sens différents, Selon la construction, ce qui
 dépend ici, comme il est aisé de s'en convaincre, de
 la position de l'adverbe Drouc, avant ou après le verbe.
 Du même Laxar se forme encore le composé Elaxar,
 ou Melaxar, Eloquent, Disert, qui parle avec facilité après
 tout. je ne me ferai pas une peine de convenir que
 Laxar est d'une origine obscure; j'avoue que le Breton
 Ghes a tant de Rapport au Lat. queri, se plaindre, que
 je ne doute pas que ce Lat. n'en soit formé; Mais quant à
 Lef, ou Lés, ou Lers; Lem, et Clem, je crois que ce sont
 des mots absolument différents, et bien loin d'adopter
 l'opinion de ceux qui prétendent que notre Clem est le
 Clameum de la Barbe latinite; Et que tous ces mots
 viennent du Lat. Clamo; je suis au contraire très persuadé
 que ce Clameum, le Lat. Clamare, Clamitare, Clamo, Clamos,
 ainsi que le françois Clameur, ne pourroient trouver
 ailleurs que dans Clem, une origine plus simple et plus naturelle.
 Voyez Clem, ci devant.

LAVREC, Haut de chausse, Culotte, Lavrega, prendre la Culotte, Dislavrega, Déculoter, ôter ou quitter la culotte. Nos Bretons, autant que j'ai pu le sçavoir, ne mettent point de différence, quant à la signification, entre Lavrec et Bragou. Les anciens ont écrit Lavrec, et je le trouve particulièrement en cet endroit de la Destruction de Jérusalem. Etait en an Gaffr en ho Lavrec, La chèvre a pisé en votre Culotte, ce qui est comme une prédiction de Malheur. c'est Sate que l'on fait parler ainsi à Sate; Davies n'a point ce nom d'habillement, mais il met Slawdr, Bracca, Subligaculum, famoralia, feminalia &c. Armor. Lowrs, et Lavret (c'est Lavrec) et Lavrecff, Bracco, as (pour Lavrega) qui est terminé à l'ancienne mode. Lavrec peut avoir pour origine le Slawdr de Davies, lequel nos Bretons prononcent Soers, mais pour des bas de chausse, et son possessif Lavdrec, Lavrec, qui a des attaches Subligacula, des jarretières ou autres Ligatures. Mais sa vraie origine est Sae, haut, et Bräec, d'où vient Bragou, Culotte et répond à notre haut de chausse.

A En ce cas Bräec seroit pour Bragrec, possessif de Braec ou Brag, Sing. inusité de Bragou. au Surplus je ne sçauris à laquelle de ces deux origines donner la préférence, ou à celle qu'il tire de Slawdr, en Léon Soers, et en Irig. Lowrs; ou à celle qu'il compose de Sae, Haut, et de Bräec; Chaussé ou culotte; tout ce que j'en sçais, c'est que Lavrec est synonyme de Bragrec et de Bragou, quand il s'agit de Culotte ou Haut de chausse, mais Lavrec est naturellement un nom Sing. de même que Bragou est un nom pl. au reste on donne aussi le nom de Lavrec à la Rouelle de veau. c'est comme si on disoit en franc. La Culotte; et on le dit en

En effet, en parlant de la partie postérieure de quelques animaux; et l'on dit en termes d'écuyer tranchant: Voulez-vous cette culotte de pigeon, ce qui comprend le Croupion et les deux Cuissees. *Savrecq* est encore un des noms que le D. G. donne à la fourche de la charrue: il lui donne aussi celui de *Gaul*, et ce *Gaul*, *Gawl* ou *Gäol* signifie fourche, l'enfourchure, ou l'entre-deux des cuisses. La culotte proprement dite *Savrecq*, forme aussi une enfourchure dont les branches servent à couvrir les cuisses.

LAUSK, *Sâche*, *Sâche*, non serré. *Sausk* en ma ceinture, ma ceinture est lâche. *Sauskentes*, laxation, *Sâchetz*, *Sausca*, *Sâches*, *Relâches*; impératif pl. Seconde personne, *Leskit*, et *Siskit*, *Lâcher*, *Relâcher*; participe passif *Leskes*, *Sâché*, *relâché*; un vieux Dictionnaire porte *Sausq*, *Sâche*, *ignavus*, *Marcidus*, *flaccidus*, *Segnis*. Et *Davies* écrit *Sesq*, *infirmus*, *Sanguidus*, *debilis*, *vilis*, *antiquis* *Piges*. *Sesged*, *infirmitas*, *Debilitas*, *Pigritia*. *Sesgau* et *Sesgu*, *Sanguescere*, &c. on donneroit bien pour origine de ce mot le Latin *Laxus*; mais puisque *Vossius* ne nous en présente point d'autre de celui-ci que les deux mots grecs *λάσος* et *λαγρός*, on a quelque droit de le croire emprunté du Gaulois *Sausk*, ou *Sask*, Nos Bretons prononçant X comme SK: Et notre franc. *Sâche* ou *Sasche* vient plus directement du Breton que du Latin, suivant cette prononciation de *Sask* pour *Sausk*. Les Allemands disent *Loos*, *Lose*, *Sâche*; *Lozen* et *Loos Lassen*, *Sâches*.

Q. " Les D. P. M. & G. aux mots *Sâche*, *Sasche*; *Sasches* ou *Sâches*, mettent aussi *Sausq* et *Sausqua* ou *Sausqa*; et encore *Sasches*, *Laissez aller* *Sausquel* et *Sausqueul* *Sausk* ou *Sausk*, comme on le prononce;

926.
 en Lion, signifie lâche, relâché, non serré, non ferme, non solide, qui chancelle, qui fléchit, qui mollit aisément, et aussi au moral, lâche, poltron, mol, faible, efféminé, facile, qui n'a pas assez de fermeté pour résister aux traits de la volupté, au torrent de ses passions, relâché dans ses mœurs, ou d'une morale relâchée. à l'infinif j'entends souvent dire seussqueul, laissez aller, lâches; ex. il faut le lâches ou le laissez courir. Red est he seussqueul da Redec: seussqueul eunn Penn, lâches un coup. Tirer un coup, parlant d'une arme à feu; mais je n'entends presque jamais dire sauskka à l'infinif; quoique tous nos lexicographes le marquent de même; au contraire on fait un grand usage du fréquentatif sauskkaot, relâches et se relâches, rendre et devenir plus lâche qu'auparavant; débanded et se débanded; détendre et se détendre; mollir, fléchir, obéir, Chancelles. et de même au moral se relâches, s'affaiblit, se décourage, ou perdre courage, devenir plus lâche, plus poltron, &c. sauskentex, lâcheté, laxation, relâchement, et au moral lâcheté, poltronnerie, Couardise, découragement, faiblesse; mollesse; vil prix, c'est à dire du moins relâchement ou diminution dans le prix. on voit que D. S. auroit bien voulu faire descendre toute cette famille du Lat. Laxus, mais ne trouvant ni dans le Lat. ni dans le grec de quoi justifier cette origine, il est forcé de rendre hommage à la vérité et d'avouer qu'on a quelque droit de croire que ce Lat. Laxus (et par conséquent ses dérivés Laxare, laxamentum, &c.) sont empruntés du Gaulois sausk ou sask: et qu'il en est de même du franc. lâche, lâches, relâches, qu'on écrivoit autrefois lasche, lasches, Relasches, qui viennent

plus directement du Breton que du Lat. ce qui est d'autant plus croyable que le Bret. est plus simple. Et c'est en vertu de ce droit que nous sommes fondés à s'en servir pour Laxus & Lasche ainsi que leurs dérivés et à les reprendre, les retenir ou les relâcher, selon que nous le jugerons convenable:

----- Regemque dedit, qui foedere certo
Et primere et Laxat Scires dare jussus habentis.
Virg. Aeneid. lib. 1. p. 394.

----- Laxis laterum compagibus omnes
accipiunt inimicum imbrem, s'imis que fatiscunt.
Virg. eodem lib. p. 406.

Jam Scythae Laxo meditantur arcu
cedere campis.

Horat. lib. 3. Carm. Ode 8. ad Mecenatam, p. 131.

il y a aussi beaucoup d'apparence que c'est de la même racine Lausk, qu'on prononce quelquefois Lausk, selon le dialecte, et dont on fait Lauskul, que les Lat. ont tiré leurs Luxus, Luxuria, Luxuries, Luxuriosus; et les franç. leurs Luxe, Luxure, Luxurieux. Voyez cependant une Ethymologie différentielle Luch. inde aspice Lati

florentes quondam Luxus quas vesterit urbes.
Silius Italic. lib. 13. Bell. Punic.
nam caetera regna

Luxuries vitus, odiumque superbia vertit.

Claud. lib. 3. in Silicem laudes.

Pour ce qui est de Lascis, Lascius, &c. qui ont la même signification que Luxurieux, Luxuriosus, &c. on ne peut douter qu'ils ne viennent de Lausk qui a pareillement le même sens:

florentem Cytisum sequitur Laschia capella.
Virg. Bucol. Eglog. 2. p. 23.

Malo me Galatea petit Laschia puella, &c. Luc. pluch. Lausk.
idem Edog. 3. p. 36.

LAUT, Laot, & Lawt, trois monosyllabes. Part, Portion,
 Lot. Singulier Lawden ou Lawden de deux syllabes. Lawda,
 Lawda & Lawdanna, partages, faire les partages, Départis.
 Davies écrit Loweth, fasciculus, Manipulus. Allant. Manus.
 je crois bien que ce n'est qu'un même mot venu de Heau,
 La main, en deux dialectes. Les Latins ont pareillement
 fait Manipulus de Manus. Mais n'ont-ils point aussi
 formé leur Lodijs de Loden, ou Lawden: en nous Lodies?
 je Supposerois qu'autrefois on piquoit les Lodiens par
 compartiments, comme on fait aujourd'hui, ce que nous
 appellons Courte-pointes. on dit que Lodijs chez les Romains,
 étoit ce qui est nommé en Grec *κοιλον*, bigarré, partagé
 en différentes couleurs ou figures. Nos anciens écrivoient
 Lawdies & Loudies. L'autre mot Latin Laus peut encore
 être notre Lawden, comme en Hébreu. Signifie
 partages & Loues, ou Complimentes, gracieuses & belles
 paroles, flater. Le terme des jurisconsultes *Allodium* est
 régulièrement formé du Breton *Al-Loden*, La part, La
 Portion, Le partage. *Al* est l'article. Voyez Buman, origines
 de la langue Latine: Vossius des défauts du Discours, &
 M. Du Cange dans son Glossaire de la moyenne & basse Latinité.

R. Nous disons Lōd, part, partie, portion, Alliance, partage, lot,
 Héritage, Lottie, Partition, Répartition, Part, Portio. Part, pl. Lōdou
 & Lōjou. De Lōd, le sing. défini. Lōden, une seule part,
 Portion ou Lottie, & pl. Lōdenou, Certaines parts, portions &
 ou quelques parts, portions, & & se prend aussi au même
 sens que Lōdou, c'est à dire pour les parts ou portions.

en général; il est même plus usité que *Lôdou* *Lôou* ce qui
 est du verbe, *Le S. G. Suo* *Partageu*, met *Lôdenna*, qui est
 en effet le plus usité; mais, *Suo* *Lotis*, il met *Lôdenna* &
Lôda *Lôdenner* est celui qui fait les parts, qui départit
 les *Lots*, qui distribue les portions, pl. *Lôdennerien* si
 c'est une femme qui fait les partages, *Le* *féminin* est
Lôdenneres, pl. *Lôdennereset*. D. l. écrit ci-après *Lôdec*,
 pour les *veanes*. mais on s'en sert également ailleurs;
 Et *Le S. G. Suo* *Cohéritier*, *Copartageant*, *Participant*, met *Consort*.
 aussi *Lôdecq*, pl. *Lôdecyenn*, où l'on voit que les possessifs,
 quoique de vrais adjectifs, prennent aussi le pl. quand
 on les prend substantivement. ils prennent également le
 genre, puisqu'on dit au féminin *Lôdeghe*, pl. *Lôdeghe**set*,
 Mais de même que *Lôdenna*, l'espèce de fréquentatif, est
 plus usité que le simple *Lôda*, de même le possessif
Lôdenneg, *coportionnaire*, *Copartageant*, *Consort*, *Cohéritier*, &
 est d'un plus fréquent usage que *Lôdeg*; son pl. est
Lôdenneyenn. féminin singulier *Lôdenneghes*, pl. *Lôdennegheset*,
 ce qui confirme de plus en plus la remarque que j'ai
 souvent faite, sçavoir que les adjectifs étant pris
 substantivement se distinguent par le nombre et le genre.
 De *Lôd* se forme le diminutif *Lôdig*, *Parcelle*, *Particule*,
Portioncule, ou petite *Portion*, petite *Lotte*, *Petit Lot* &
 pl. *Lôdouigou*; Et de *Lôden* on fait le diminutif *Lôdenneig*,
 qu'on employe au même sens, pl. *Lôdennoigou*. Le mot
Lôd est trop simple pour qu'il puisse venir d'ailleurs,
 Et c'est temps perdu, selon moi, que de chercher l'origine
 d'un Monosyllabe qui est lui-même original, ainsi quoique

Les Lat. aient bien pu tirer Manipulus de Manus, ce n'est pas une raison pour moi de croire que Sôd, Part, Portion, &c. Soit venu de Law, qui signifie en Gallois La main, comme se prétend D. L. passe encore s'il s'étoit contenté de Dire que ces mots pouvoient avoir quelques rapports, de même que j'ai aussi remarqué qu'il en existoit pareillement entre Dara qui signifie aussi fait, Portion &c. Et Dorn ou Down, qui dans notre Dialecte signifie La main, mais je n'ai jamais prétendu que l'un vint de l'autre. Le Sôdis des Lat. & le Sôdis des francs. Sont-ils formés de Sôden ou Saoden? c'est ce que je ne Saurais affirmer. L'autre mot Lat. Saus, Saudit est-il aussi venu de Sauden, par analogie à l'hébreu, où le même mot, suivant D. L. signifie Partages & Souer &c. c'est ce que j'ignore. Le Citoyen Corret & La Douv d'Herbergne, dans Ses Recherches Sur la Langue, L'origine & les antiquités des Bret. pag. 123 et Suiv. S'étoit imaginé que Alauda, Nom donné à l'une des légions de César, étoit pour Ma Laud ou Malod, ma portion, mon appanage; voyez le mot Alueder de ce Diction. où j'ai réfuté cette opinion, Mais je souscrivis à celle de D. L. quand il dit que le terme des jurisconsultes Allodium est régulièrement formé du Bret. Sôden, Part, Portion, Partage, auquel on a annexé l'article Al, Le, La, Les. de cet Allodium, Les francs. ont fait Alieu, Allode, Allodial & Allodiaux. Dans la basse latinité on a dit aussi Saudemium & Saudimia; Et de là Les francs. auroient

bien pu former la première partie de leurs composés
 Lods. ventes. S'il n'étoit encore plus probable qu'ils
 l'avoient tiré directement du Sôd des Gaulois; ou
 même qu'ils l'avoient retenu du Teuton Sot, formé du
 Celtique Sol ou Sôd, et signifiant de même partie,
 Portion, Sot, ainsi que l'observe D. B. Person dans son
 Livre de l'Antiquité de la nation et de la Langue
 des Celtes. Sot ou Sôd étoit donc reconnu pour
 Celtique, on ne peut pas douter que les mots francs
 Lotis, Lotisseurs, Loterie n'aient la même origine. Enfin
 le S. G. au mot Sot, après avoir écrit Sôd, pl. Sôdou,
 et Sôdenn, pl. Sôdennou, marque alias Seudd et
 ajoute qu'on prononçoit Seoud, (ce qui n'étoit peut-être
 qu'une différence de dialecte) et de là (dit-il) probablement
 Allen, Allodes, &c.

LAWR. Lours, Lours ou Lous, Ladre, Lépreux &c.

Voyez Lours, ci-après.

LAZ, sèche, Gaule, long, bâton: et se dit particulièrement
 de la gaule ^{à laquelle} est attachée la ligne d'un pêcheur, de là vient
 Secetta, Pêcher à la ligne, ce qui n'est cependant pas
 bien dit: car les verbes qui signifient chasser ou pêcher,
 sont ordinairement formés du pluriel des noms des bêtes
 que l'on cherche: et le pl. de Laz est Larou et Lariva:
 mais on a apparemment fait celui-ci ad instar de
 Pesketta, Pêcher en toutes manières, soit de Peskes, des
 poissons. c'est pourtant de M. Roussel, que j'ai appris ce
 verbe, lequel n'a pas marqué qu'il y trouva de la difficulté
 Davies écrit Lath, Virga, Pertica, Radius Geometricus.
 Lath et Lathen, Virga tres pedes longa, quâ quid Mensuratur.

Mensura trium pedum. Lith, Lithen et Lithoid, istius
virga Mensura. L'origine de ce nom m'est inconnue,

R. j'ignore, ainsi que D. B. L'origine de ce nom; mais
S'il étoit contenu une bonne fois pour toutes qu'il ignoroit
l'origine de tous les monosyllabes celtiques, nous aurions
été dispensés de redire si souvent la même chose;
je me bornerai donc à faire quelques remarques sur
sa signification. Saz est proprement une Gaule, ronde,
souple et flexible. on y joint souvent quelque autre nom
qui indique l'usage auquel on la destine, comme Saz
Lesketaies, ou Saz da Besketa, Gaule de Pêcheur, ou
Gaule à pêcher; Saz-alax, Gaule de Charrue. il en sera
parlé dans l'article qui suit. Le pl. de Saz est Sazou.
Dans la construction des chaumières, de grosses perches
tiennent lieu de chevrons, et ces perches sont liées par
des Gaules flexibles et toutes rondes, ou simplement fendues,
lorsqu'elles sont trop grosses. Les plus grandes sont étendues
en travers à l'instar des Lattes; et c'est dans les interstices
qu'on introduit la bruyère, le chaume, le Genêt ou le gleyoul
dont on compose la couverture. Les plus petites de ces gaules
servent à lier celles qui sont étendues en travers sur
les perches; il y a donc bien de l'apparence que ce Saz
Celtique est le même que les Français ont conservé dans le
Sacs et dans son diminutif Sacot, soit qu'on considère
ce Sacs et ce Sacot comme une gaule de pêche ou de
chasse, servant à prendre du poisson, des oiseaux &c.
Soit qu'on les considère comme de simples liens
propres à entrelacer ou à lier différentes choses entr'elles.

Les Ethymologistes Lat. prétendent leur donner une origine plus noble en les faisant venir de Laqueus, mais celle que je propose est aussi simple et plus naturelle, quoiqu'on ait étendu dans la suite la signification de ces mots en Bret. comme en franc. au propre et au figuré, à tous les instruments de pêche ou de chasse dont on se sert pour prendre du gibier ou du poisson, ainsi qu'à tous les pièges dont on se sert pour surprendre la bonne foi des gens crédules; ainsi par Lar, on entend le Lac, le Lacet, le Collet, le filet, le Panneau; et le S. G. sur panneau a mis cette phrase il a donné dans le panneau. Sq'ët en deus et Lac. ou Couezet eo ebars et Lac'ou &c. Les franc. ont donc pris le Lar gaulois ou Armoricain pour faire leur Lac, et leur Lacet, de même qu'ils ont pris le Galath du Dialecte Gallois pour en faire leur Lait ou Laitte. Du simple Lar, nous avons fait le verbe Larza et les fr. en ont fait Lacer et Entrelacer, mais il entre encore dans la formation de quelques autres composés Bret. et franc. Tels sont Croug-Lar, Lacet à pendre ou suspendre, c'est une Gaule recourbée en terre et munie d'un collet ou d'un noeud coulant, où le gibier se trouvant pris et cherchant à s'en délivrer, s'agit si fort que la Gaule se redresse de manière qu'il y reste suspendu et presque toujours étranglé; Goular, composé de la préposition diminutive Go, Gw, ou Gou, et du même Lar, est le nom qu'on donne à la Laitte; Elle est en effet plus petite dans toutes ses dimensions que la Gaule ronde et grossière dont on se sert pour couvrir les Cabanes,

puisqu'elle est beaucoup plus mince et réduite à la longueur
 de trois pieds assez ordinairement. on voit que j'entends par
 Goular, la latte qui porte sur les charrons, car la date
 ou la Gaule de la charrue, s'appelle simplement Lar ou
 Lar-alars, comme on le verra bientôt. Enfin l'Echalas
 des francs est composé de la préposition E ou Es, de Chal
 pour Keul ou Cöl, Arrêt, Appui, soutien et Lar, Perche ou
 Gaule; c'est donc Perche d'Appui, ou Gaule d'appui, d'arrêt
 ou de soutien, parceque l'Echalas est en effet un pieu, ou
 une perche fichée en terre, pour servir d'arrêt, d'appui ou de
 soutien à la tige. Ce mot d'Echalas se dit en Lat. Pedamen,
 Pedamentum ou Pedimentum, comme pour faire entendre que
 l'Echalas tient lieu de pied au Sep de la tige. Le père
 Labbe fait dériver ce mot d'Echelle; une Echelle servant
 pour aider à monter, ainsi qu'un échalas sert à la tige
 pour l'élever en haut. il est aisé de sentir que la dérivation
 imaginée par le père Labbe s'entre dans la mienne et
 la confirme, puisque l'Echelle des francs aussi bien que
 leur Escalier, et leur Escalade; le Scala ou scala des Lat.
 Echelle et Escalier, et le exalides des Grecs, signifiant des
 Echasses, ne sont autre chose que notre Keul francisé,
 Latinisé et Grecisé, ou des dérivés très-reconnoissables
 du Celtique Keul.

L. A. Z., Meurtre & Sara, Tues. voyez Sas et Sasa ci-dessus.

L. A. Z. A. Z. B., et par corruption Saralar, la plus longue
 et la plus droite pièce d'une charrue, à laquelle tient tout
 le reste. on la nomme en haute Bretagne et au voisinage
 Late. ce nom Breton est visiblement composé du précédent
 Lar (Perche, Gaule &c.) et de Arars, Charrue. et ce francs
 ou plutôt ce Breton francisé est le Sath de Davies, qui me

en Son Diction. Lat. Dret. Fignum, Sylath, c'est-à-dire perche
de maïdon: Et en Son autre Sylath, Frabs, Fignus. Et encore
Pemo, onis, Slath menn, (Gaulle de Charriot) Slath Drawis
(perche de traverse.) Tout cela s'accommode à cette
pièce de la charrue: Voyez Goulax cidevant.

R. D. S. veut dire sans doute que dans toutes les expressions
où Davies emploie le mot Slath, il entend la même
chose que nous entendons par le mot Lar, c'est-à-dire
une perche, une Gaulle &c. par exemple Son Slath Menn,
Pemo, est une Gaulle ou flèche de Charriot, comme notre
Lar Arars ou Lar Mars (car c'est ainsi que l'écrit
le D. G. conformément à notre prononciation) est une
Gaulle ou Lata de charrue, que les Lat. désignoit
également par Pemo.

Aluic à stirpe pedes Pemo protentus in octo, &c.
Virg. Georg. Lib. 1. p. 154.

De huit pieds en avant que le Simon s'étende. &c.
Traduct. de M. De Siller Sage 69.

au surplus ces expressions de Davies: Slath Menn,
Slath Drawis, ne sont pas de vrais composés, non plus
que notre Lar Arars ou Lar Mars. ce sont tout
simplement deux mots de suite dans l'ordre direct, au
lieu que dans les vrais composés, où l'on a suivi la
méthode des anciens, les mots sont placés dans un
ordre renversé comme dans le Sylath de Davies et dans
notre Crouglax: j'en excepte cependant les composés
formés d'une préposition et d'un autre mot, comme Goulax,
Distro, Ganthan: il est aisé de sentir que ce seroit dénaturer
une préposition que de la placer après.

926.

L.E., jurement, Serment. Plurid Seou: on s'est fréquemment dans la Destruction de Jérusalem Dram le, par mon jurement: c'est pour Dre ma Se, comme en franç. par ma foi: Obes al Se faire le Serment. Davies écrit S. W, juramentum, jus jurandum. Armos. Le Hebr Alla, jurare (ce qui ne doit pas passer pour une Etymologie) pl. S. yau et S. won. Et ailleurs juramentum, S. W... S. W. geis (mot pour mot, parole de jurement.) jus jurandum, S. W, Cyhoedd, Rhaith: et encore Rhaith, jus jurandum, juramentum... Armos. Sex... Nobis Compositum Cyfraith, Sex &c. Ceci me fait penser que Se et S. W. pourroient bien être pris du Latin Sex, S. W. en suivant l'ancienne prononciation Sei ou Sey de nos anciens franç. Et l'autre approchant de notre franç. moderne S. W. mais les Latins n'auroient ils point emprunté leur Sex du Celtique Se? il y a plus d'apparence que de le prendre chez eux à Legendo, qui vient lui-même de Sex, S. W. faite pour être lue, aussi bien que Rex n'est pas établi à Regendo, Sed ad Regendum, ni Dux à Ducendo, Sed ad Ducendum. Voyez Seal et Sean ci-après. Remarquez toujours que les Espagnols disent Sey, et les Italiens Se pour Sex. De Se vient Sean, selon M. Roussel.

R. Le mot simple Se s'prend au sens de Serment, jurement, Vœu, affirmation ou promesse Solemnelle, pl. Seou. L'expression Dram le, si fréquente dans la Destruction de Jérusalem, et qui signifie par mon Serment, n'est pas encore tout-à-fait inusitée, non plus que l'expression franç. par ma foi, qui en est à-peu-près l'équivalent, mais pour ce qui est du verbe Seaff.

sermentes ou jures, il est tout-à-fait hors d'usage. Il est
 vrai qu'il y ait jamais été, comme le prétend Le S. G.
 qui observe Sur Serment, Prêter le Serment de fidélité,
 qu'on a dit. Seaff fealded, au contraire on dit toujours,
 par Seriphrase: obes al Se, faire le Serment, comme
 le marque D. S. Perri He Se, Rompre, fausser ou Retracter
 Son Serment. par le composé Se'douet, on entend ordinai-
 rement toutes les espèces de Serments ou de juréments
 où l'on mêle le Saint nom de Dieu: et comme il se trouve
 des gens grossiers et mal-élevés qui joignent souvent
 aux Serments de cette espèce les blasphèmes et les
 imprécations, plusieurs confondent indistinctement tout
 cela sous le nom, de Se'douet, pl. Seoudouet. Si l'on ne
 considère que le nom de Dieu dans ces sortes de juréments,
 il sembleroit qu'on devoit dire Se'doue, jurément de Dieu,
 ou par le nom de Dieu; cependant il est possible que Se'
 ne signifiait autrefois que Soi, et en ce cas Se'douet seroit
 pour Se' Pouet, Soi juré, Soi qu'on s'engage à garder, car
 Pouet c'est jurer, Pouet-doue, jurer Dieu, ou jurer par le Saint
 nom de Dieu; et Se'deu, est, comme le dit D. S. un second
 Singulier de Sed, ou comme se disent les Grammairiciens
 modernes Son Singulier défini: or il n'y a pas plus de différence
 entre Se' et Sed, qu'entre se et feir, qui ne font qu'un même
 mot avec le ffyd de Davies, d'où sont venus le franc^s foi
 et le Lat. fides: il est visible que c'est toujours le même mot,
 sans l'inflexion propre à chaque dialecte: on peut dire qu'il
 en est de même de Se, Sed, Soi et Sex, qui ne font
 également qu'un seul et même mot, avec l'inflexion qui convient
 à chaque dialecte: il y a donc tout lieu de croire que Se' uniquement
 consacré aujourd'hui chez les Bret. pour désigner le Serment,
 signifioit proprement Soi dans les temps primitifs: on peut

croire que c'étoit aussi le sentiment de D. S. puisqu'après avoir essayé de lire le tout du Lat. & Lx, il conviendrait qu'il y a plus d'apparence que les Lat. avoient emprunté leurs Lx du Celtique Se. tout ce qu'il débite ensuite, en parlant des composés de Se, ne sauroit infirmer cette opinion, à laquelle il paroissoit avoir été ramené & par la reflexion & par la force de la vérité, malgré sa prédilection manifeste pour les langues étrangères qui se fait encore Perjurer des en plusieurs occasions, comme on le remarquera sans tarder; car qu'est-ce que c'est que Seal formé de Se, comme Loyal de Soi? on le sent avec raison pas juste, Equitable, c'est-à-dire conforme à la Loi, (Soit positive, Soit naturelle) De même Sealdet, Loyauté est Equité, justice conforme à la Loi. De Se vient Seau, comme l'observoit M. Roussel, & pas conséquent aussi le féminin Seanes. Le S. G. Soutenoit également cette opinion, & je me propose d'entrer dans quelques détails là-dessus, lorsque je serai rendu à l'article Seau; En attendant il doit m'être permis de Remarques que le franc. Loi n'étant qu'une variation de Se, & que même les franc. ayant autrefois prononcé de la sorte, il se sent qu'ils n'ont fait qu'adopter ou conserver le Celtique, & que par conséquent les dérivés de L'un et de L'autre, comme Loyal, Loyalement, Loyauté; Légal, Legitime, Legaliser, Legitimat &c. viennent de la même source; & puisque les Lat. de l'aveu même de D. S. ont emprunté leurs Lx du Celtique Se, il est hors de doute qu'il en est de même des dérivés Legalis, Legifer, Legislator, Legitimus, &c. Elle est encore l'origine du franc. Sige, fabriqué d'un terme de la Basse-Latinité, inventé par les Légistes, Scavoir, de Legius (quasi Legalitatem servans), ainsi qu'on s'explique dans l'ancienne coutume de Bretagne, Chap. 22. D'Argentre prétend que ce mot vient de ce

que les Vassaux se liguoiert avec leur Seigneur, mais je préfère la première Ethymologie, sans contester cependant la réalité de cette Ligue. Le même chapitre 222 de l'ancienne coutume de Bretagne nous apprend aussi une particularité assez singulière relativement au Serment du Vassal, c'est qu'il devoit le prêter sur le Calendrier, ou autre Livre. Les Pythagoriciens regardoient le Serment comme une prophanation de sa Divinité. Syllus & Clinias aimeroient mieux payer ce qu'ils ne devoient pas que de jurer qu'ils ne devoient rien. Traité de l'opinion. Tom. 1. p. 486. Les Esséens avoient autant d'aversion pour le Serment que pour le parjure; car c'est être déjà condamné & réputé infame, disoient-ils, que de n'être pas cru, sans appeler Dieu à témoin. Même Traité, Tom. 6. p. 31. Les Zélateurs de la révolution franç^{se} n'étoient pas de l'une ni de l'autre de ces Sectes, eux qui multiplioient si fort les Serments, qui dressèrent tant de formules équivoques, ridicules & captieuses, & que tous ces Serments ne pouvoient rassurer, parcequ'ils étoient eux-mêmes sans foi, & qu'ils se faisoient un jeu de prendre à témoin un dieu de l'existence duquel ils doutoient, puisqu'ils avoient tenté d'en abolir le culte. Juvénal nous avoit déjà représenté l'impudence avec laquelle ils affectoient de jurer:

Sunt qui in fortuna jam casibus omnia ponunt,
 Et nullo credunt mundum sectore moveri,
 Naturâ solvente vices et lucis, et anni;
 atque adeo intrepidi quascumque altaria tangunt.

Juvénal. Satyr. 13. p. 206.

Mais plus ils juroient, moins on y croyoit, parceque personne n'ignore que un menteur est toujours prodigue de Serments.

de Menteur. Coméd. de S. Corneille. Act. 3. Scène 5.

Est, Est, Sufficiat quod non est, Dicite non Est.

Juvénal. Carmin. Evang. 16. l. 1. p. 16 verso.

LEACH, Maladie des Reins, que le menu Scaple croit, & être plus ordinaire aux enfants; Si c'est La Pierre ou Le Calcul, ce nom pourroit être le même que Liach expliqué ci après.

R. Les enfants ne sont pas souvent attaqués de la pierre, quoique cela ne soit pas sans Exemple; mais je crois, sans pouvoir cependant l'affirmer, que La maladie dont il s'agit ici est celle qu'on appelle ordinairement Noveüre, & en termes de medecine Rachitis, & sans connoître ce qui lui a pu faire donner le nom de Leach, je ne crois pas que ce nom ait aucun rapport au Liach, que D. S. se proposoit d'expliquer ci après.

leach
lieu,
leachst

L.E.A.L, Loyal, juste, Equitable, sincere. Et comme adverbs Sincerement, Loyalement, Equitablement, Et assurément ou véritablement; i.e. Seal, ou assurément. Ce Seal est vraisemblablement Le franc, Loyal de L'ancienne prononciation; Et ce mot fortifie la conjecture que Se' est Loi, fait de Lex.

R. Cette conjecture que Se', Loi, est fait de Lex, ne s'accorde ni avec mes Remarques sur Se', ni avec l'aveu de D. S. qui confesse au même article, qu'il y a plus d'apparence que les Lat. auroient emprunté leur Lex du Celtique Se', Et par la même raison Le Breton Seal, n'est pas fait du franc, Loyal; il est au contraire très vraisemblable que ce Loyal est fait de Notre Seäl, juste, Equitable, comme la loi, Droit, Sincere & fidèle, justus, integes, Equus, Rectus, Sincerus, verax, fidelis; Sealdes, Loyauté, justice, Equité, Droiture, Sincérité, fidélité, justitia, Aquitas, Sinceritas, fidelitas. Le S.G. sur Loyauté, intégrité, Rectitude, &c. ce mis Sealded & Sealenter. on dit indifféremment i.e. Seal, Sealcia; ou L-lealria, pour ouïe da, ouïe certes, ouïe vraiment; mais tantôt on s'en sert de bonne foi, tantôt par ironie; en sorte qu'on ne peut en juger que par l'air de celui qui affirme la chose, & c'est le ton qui fait la chanson.

L.E.A.N. Moine, Solitaire, tout homme qui fait profession
 Du célibat par principe de Religion, et à dessein de se
 Donner tout à Dieu ce nom n'est plus en usage que dans
 Seanti, Monastère, Maison de Moine, Kerlean, Village de
 moine, ou habitation de quelque solitaire retiré du monde
 Et gardant le célibat. Le féminin est Seanes fort usité,
 désignant les vierges de profession, des Nonnes et Reli-
 gieuses. Daries écrit Seian, Virgo, Vestalis, Sanctimonialis,
 Coenobitis, Monacha, Sacerdotissa. Armos, Seanes. Seianaeth,
 Vita Virginum Monastica on voit là que Seian chez
 les Bretons d'Angleterre est féminin: Et que Seianaeth, qui
 seroit ici Seanes est la vie monastique des vierges. il
 est à présumer qu'autrefois Sean étoit, ainsi qu'en Latin
 Coelebs, de commun genre pour les deux sexes. Virgo et
 vierge le sont aussi: les deux dialectes ont partagé, les
 uns l'ont gardé pour le masculin, et les autres pour le
 féminin: Sean est ancien Breton: Car outre que le S. E. re
 ma assure l'avoir lu dans un ancien livre je ne doute
 point que dans la vie de S. Gildas insérée parmi les
 actes des SS. de l'ordre de S. Benoît, le nom de Lieu
 Coherlahem ne soit pour Coetlean, ou Caerlean, quod
 sonat interpretatum, Monasterium Remoris, ce qui appartient
 à Coetlean, qui seroit mieux interprété Remus Monachi.
 Si c'est Caerlean, ce sera Villa Monachi: quoiqu'il en soit,
 ni Monachus ni Monasterium ne se trouveront point en
 Coherlahem, si on n'y lit Sean. Mais voici une plus grande
 antiquité, qui demande pourtant de l'attention, et plus de critique

p. 22.

que je n'en ai. Camden, en la Bretagne, cite de Sompsonius

Mela ces paroles: Galli Zenas vel Senas perpetua Virginitate

Sanctas vocant. Bochart a encore plus défiguré ce nom,

afin de le faire passer pour Phénicien Coens (dit ce

Scavant en son Canaan), que Sint, Mela docet his verbis.

Sena in Britannico mari Osismicis adversa littoribus Gallici

numinis oraculo insignis est, cujus Antistites perpetua Virginitate

Sancta numero Noxam esse traduntur. Galli Senas vocant.

Sege Coenas. Hebraica Coen est sacerdos. hinc femininum.

Sena hodie Sayne, insula est ad extremam Armoricam

ces habila critique n'a pas assez examiné la carte, il y a

deux isles principales à l'Extremité occidentale de l'Armorique

la plus grande est nommée par les Etrangers Ouessant,

Et par les gens du pays, et leurs proches voisins Ussan,

Et ussa, l'autre, qui est de moindre étendue, est dite isle de

Sain, Et par abus des Saints, laquelle est nommée par les

gens du pays de un nous parlerons de ces deux noms en

leur rang. quant à Sena ou Zena, Camden a peut être

mieux écrit Sena pour Seana, qui seroit notre Seant

ou son féminin Seanes, qui convient à ces vierges

consacrées, et viendroit bien du précédent Sé, Serment,

comme qui diroit faisant vœu de chasteté par Serment.

Je suppose que ce mot Sé soit ancien Breton je dois

marquer ici une difficulté sur ce nom d'isle Sena ou Zena,

c'est que si l'isle de Sain ou Sayne n'est pas Osismicis

adversa littoribus, mais à l'Extremité occidentale de Cornouaille,

Et Ouessant occupe cette place, étant à l'occident Et voisine de

Laon, que tous croyent être le pays des Osismes.

cependant
Zena ou
Sena, peut
être venu de
Hén, aussi bien
que Senex,
Sennai,
Sennai: les
anciens, les
anciens,
les vénérables.
X. les Monumens
Celtiq. de Cambry,
p. 221 et suiv.

R. Le D.C. Sur les mots Moine, Religieux, Religieuse, & Écrit aussi Sean, pl. Seaned, et Sead, pl. Seaded. Et en marquant ces mots d'un alias, il fait connoître assez qu'ils ne sont plus en usage au Masculin, mais pour le féminin Religieuse, il a fort bien mis Seanes, pl. Seanesed, alias dit-il, Seades, pl. Seadeset. aux mots Garçon Et fille, Celibataires, qui ne veulent point de mariés, il met un autre alias Seavoi Sen pour le masculin Singulier, Seved pour le pl. Et pour le féminin. Senes pl. Senesed. Sur marié qui n'est point marié et n'a pas dessein de l'être, il met encore pour le masculin Sen; et pour le féminin. Senes. Sur le mot Pleures, il prétend qu'à Rhuis ils disent Seannein, qui semble venir de Sean Religieux. cela est possible, mais il se peut faire aussi que ce mot soit corrompu, puisque dans les autres dialectes nous n'avons rien qui en approche, Si ce n'est peut-être Seura qui ne vient sûrement pas de Sean. il marque encore le composé Mors Sean Soisson de Mes qui signifie, dit-il, judienne. D. s'en parle aussi en son sang. Le D.C. Sur Religieuse et Monastère n'a pas oublié Seandy, pl. Seandyon; mais il est remarquable qu'il ne donne ce nom qu'à un Monastère de filles, ou de Religieuses. il dit que Seandy est pour Sean Ty ou Seanes Ty; En effet on le prononce de même, et non pas Seanti, comme se marque D. s. au reste Les Noms de Sean-di, Maison Religieuse, Et Kes Sean, Ville Religieuse, devoient se donner indifféremment aux maisons et aux villes appartenant aux moines, aussi bien qu'à celles qui appartenoient aux religieuses, tandis qu'on a appelé les Moines du Nom de Sean; mais depuis

944.

qu'on a substitué à celui-ci le nom de Manach (en lat. Monachus) on a donné aussi à leur habitation le nom de Manach-ti, Maison de Moine ou Moinerie, comme s'exprime le S. G. Car pour ce qui est du Monastère, qui se définit par maison solitaire de Religieux, il se rend par Moustet, pl. Moustetion; Et le Monastère de filles par Seandy, pl. Seandyon, comme on l'a déjà marqué; sur quoi il observe qu'il y a encore auprès de Nantes deux métairies appartenantes à une Abbaye, où il semble qu'il y a eu autrefois des Religieuses et des Religieux, puisque l'une s'appelle le Sandy, id est, Seandy, Monastère de filles; Et l'autre se menety, id est, Mench-ty, Monastère de Moines. au Surplus le S. G. contient avec D. S. que Sean signifioit autrefois un Moine, ou un homme qui faisoit profession du célibat par principe de Religion. D. S. observe, avec assez de fondement, qu'autrefois Sean étoit, ainsi qu'en Lat. Coelebs, de commun genre pour les deux sexes, Et que Virgo Et Vierge se sont aussi il pourroit en dire autant de notre Gwerch; c'est à dire que Sean étoit originaiement adjectif; mais que l'ayant pris ensuite substantivement, les deux dialectes l'ont partagé. Nous l'avons gardé pour le masculin Et le Gallois pour le féminin. je pourrai examiner sur Sirun, ce que dit ici D. S. relativement à la position de l'isle Sein; mais quant aux prêtresses qui y faisoient leur résidence, il croit, avec raison, qu'entre tous les auteurs qui en ont parlé Et qui ont désigné leur nom, Candan a peut-être mieux écrit Sena pour Seana, qui seroit Sean, ou son féminin Seanes, qui

convient à ces vierges consacrées, & viendroit bien du 945.
 précédent Le Serment, comme qui diroit faisoit vœu de
 chasteté par Serment. Le S. E. qui est ordinairement
 assez malheureux en Ethymologies, s'accorde cette fois
 très parfaitement avec D. S. comme on le voit au mot Religieux,
 qui est de quelque ordre régulier, où il marque alias Sean,
 pl. Seanes; Sead, pl. Seaded (de Se, qui signifie
 Serment, jurement & vœu, de sorte que Sean et Sead
 étoit, qui faisoit Serment, jurement, & vœu d'observer la règle
 d'un institut, d'un ordre religieux.) Et au mot Serment,
 affirmation par laquelle on prend Dieu à témoin; jurement,
 promesse solennelle d'observer quelque chose Se, pl. Seou.
 De là, dit-il, Sean, Seanes, Religieux, Religieuse; c'est ce
 qu'il répète encore au mot Vœu, parlant des Religieux &
 Religieuses, &c. où après avoir marqué différents noms,
 il ajoute: item alias Se, pl. Seau, qui signifie Serment. De là,
 dit-il Sean, pl. Seanes; Sead, pl. Seaded, Religieux, ou
 faiseurs de Serments, de là Seanes, pl. Seaneses; Seades,
 pl. Seadeses. Sean-dy, Monastère de filles; de Dy, maison;
 Et Seanes, Religieuse. Seanes-ty, Sean-dy. (Et de Sean
 Seanes, Sen et Senes Garçon & fille qui ne se marient
 pas, à présent Disamer, non-marié: il est vrai que de Sean
 & Seanes, on a pu faire par contraction Sen & Senes.
 au reste il me paroit si simple & si naturel de dériver
 Sean & Seanes de Se, Vœu ou Serment, que je ne
 suis du tout pas surpris que nos deux fameux
 Lexicographes se soient rencontrés; & si mon suffrage
 pouvoit être de quelque poids, je ne ferois pas difficulté
 de leur donner mon adhésion, comme je l'ai déjà fait.

946. au mot *Le*, où l'on voit que c'étoit aussi l'opinion de M.
 Roussel, que D. S. consultoit souvent. je ne dissimulerai
 cependant pas qu'un savant auteur moderne (M. Elie
 johanneau, Secrétaire perpétuel de l'Académie Celtique)
 nous en a donné une nouvelle Ethymologie dans le rapport
 qu'il a fait sur un ouvrage de M. Velliois intitulé Description
 historique et Chronologique des Monuments de Sculpture réunis
 au musée des monuments franç.^s & inséré au 3.^e Tome des
 Mémoires de l'Académie Celtique. C'est à l'occasion de
 l'Ethymologie de *Nehalennia*, qu'il compose des trois mots
 Celtiques *Neh*, Chagrin, affliction; *Al*, Article *Le, La, Les*; Et
Lean, Religieuse, *Virge*, je me bornerai quant à présent à
 ce qu'il dit relativement à ce dernier mot. Du Celtique *Lean*
 „vient (dit-il) le Gallois *Neician*, *Virgo*, *Vestalis*, *Monaca*, *Sacerda-*
tissa; Et le Breton *Leian*, *Moine*, *Religieux*, *Solitaire*; d'où 1.
 „*Leanez*, *Virge* qui a pris le voile, *Virge* de profession, *Religieuse*,
 „avec la terminaison féminine en *Er*, plutôt *Expletive*, comme
 „dans *Gwerh* ou *Gwerher*, *Virge* de Coeur Et de fait, que pour
 „distinguer *Leanez* de son masculin *Lean*. 2.^e *Leandi*, Monastère,
 „couvent de moines, de *Leau* Moine, Et *Si* Maison 3.^e *Kerleau*, Village,
 „habitation de moines. 4.^e *Koetleau*, Bois de Moine; d'où l'on
 „voit que les radicaux Celtiques de *Nehalennia* ont jeté de profondes
 „racines, et qu'ils ont produit de nombreux rejettons qui subsistent
 „encore; ce qui prouve que les mots ne se perdent pas plus que
 „les usages et les choses, Et que les Religieuses et les Moines
 „portent encore le même nom Celtique que du tems des Druides.
 „En voici encore une nouvelle confirmation.

„Comme rien n'est plus ordinaire que la contraction de deux
 „voyelles en une; Et que c'est surtout le propre du Breton, de
 „prononcer les mots en *la* en *ae* ou en *e* indifféremment, Et
 „de dire par exemple *Keas*, *Kaes* ou *Kes* ville ou village;
 „*Maes*, *Maer* ou *Mer*, Champ; il n'y a pas de doute que ce ne

„ Soit Du Celtique Sean que vient non seulement le mot Sena
 „ dans Nehalennia, mais encore le nom de Senae, mal lu
 „ Senae, Zenae, Cenae, que Pomponius Mela donne à la vierge
 „ qui habitait l'île de Sein sur les côtes du finistère en Bretagne,
 „ Et qui gardait une perpétuelle virginité. Sena, dit-il, in Britannico
 „ mari Obisimicis ad versa littoribus Gallici numinis oraculo, insignis
 „ est, cujus Antistites perpetua Virginitate sancta numero novem
 „ esse traduntur. Galli Senas vocant. Remarquez, Messieurs, que
 „ Seian en Gallois, Seanez en Breton, signifient non seulement vierge,
 „ mais prêtresse, Antistites, et que ce mot exprime encore aujourd'hui
 „ la double qualité de vierge et de prêtresse que Mela donne aux
 „ Religieuses des Gaulois nommées Senae. Remarquez encore, et
 „ ce rapprochement confirme de plus en plus mon Etymologie de
 „ Nehalennia, que c'était dans une île, sur les rivages et à l'occident
 „ de L'Armorique que résidaient les neuf vierges ou prêtresses que
 „ Les Gaulois nommoient Senae, tandis que c'est aussi sur les rivages,
 „ Et à l'ouest de L'Armorique Batave à Oësbourg, c'est-à-dire au
 „ Bourg le plus occidental qu'on a trouvé toutes les Statues et tous
 „ les monuments du culte de la déesse Nehalennia, et à laquelle
 „ Les Senae des Gaulois étaient consacrées, et à laquelle elles
 „ rendaient un culte dans l'île de Sein.

„ Si l'on veut maintenant savoir le sens primitif de Sean, vierge,
 „ Religieuse, où vient le nom de la déesse Nehalennia, ainsi que
 „ celui des vierges gauloises Senae, et par là connaître en même
 „ temps le costume et le vêtement de ces vierges: je dirai que Sean,
 „ Seanez ou Senae, d'après l'Etymologie, signifient dans
 „ l'origine, vêtues de laine blanche, et viennent, par la perte
 „ ordinaire du G initial celtique, en construction, du Breton Gloan
 „ ou Glan, Laine de Brebis, où le Latin Lana, laine, de Luene
 „ de Narron, Le Linna de Haute, nom d'un vêtement des augures,
 „ Sans doute de laine blanche; le Sena de la Règle de saint Benoît,

948.

„Nom d'une couverture de laine que prescrit à ses Religieux
 „cette règle antique, Sans doute, parceque c'éloit aussi le
 „vêtement des Sean & des Seaner Des Celtes, Enfin le
 „Lainai que Strabon nous apprend être le nom des Sages de
 „laine des Gaulois: Ex Lanâ densâ, Sâga texunt, (dit-il) en
 „parlant des Gaulois, quae Lanas (en Grec Saignas ou Chlainas,
 „Selon deux différentes leçons également bonnes) vocant. &c. &c. &c.
 Dans les Remarques particulières que j'ai faites Sur ce
 Rapport, qui d'ailleurs est rempli d'érudition, je me suis permis
 de desapprouver l'Éthymologie principale que M. johanneau
 nous donne de Nehalennia, je ne goûte pas davantage celle
 qu'il présente de Sean, dont il compose en partie le nom
 de cette Déesse, & qu'il fait venir de Gloan, je sais que
 le G. initial se perd presque toujours en composition, et
 quelquefois en continuation. C'est ce que D. P. avoit également
 remarqué avant M. E. johanneau, il avoit aussi remarqué
 que Lana ou Lœna adopté par les Latins, et Laine
 ou Chlaina adopté par les Grecs, étoient d'origine Gauloise,
 et pouvoient être faits de Gloan ou de Sean pour Gloan,
 Laine; Mais il fait honneur de ces observations à Hobbins,
 parceque Hobbins en avoit parlé avant lui, on voit encore
 au mot Sean, qui fait le sujet de cet article, que D. P.
 avoit fait d'assez bonnes observations tant Sur ce mot que
 Sur le Gallois Seician; Sur Seaner, Seandi, Kes lean &
 Coer lean, et qu'il avoit justifié Camden Sur la correction
 qu'il avoit faite dans le texte de Pomponius Mela, en
 indiquant Lenas comme pouvant remplacer les variantes
 Zenas ou Cenâs qui se lisoient dans d'autres Exemplaires
 vraisemblablement corrompus, il est aisé de voir que M.
 E. johanneau a profité du travail de D. P. quoiqu'il n'en

ait fait aucune mention il est vrai qu'il a bien surpassé ²⁴⁹
 son prédécesseur et qu'il a fait des découvertes
 merveilles dont celui-ci ne se doutoit seulement pas.
 Par exemple D. B. n'a rien ajouté à ce qu'il avoit appris
 de Mela, sur le compte de ces Religieuses Gauloises
 qui s'étoient à l'île de Sein et qui faisoient profession
 de virginité; au lieu que M. E. johanneau nous apprend
 qu'elles étoient consacrées à la déesse Nehalennia et
 qu'elles lui rendoient un culte, circonstances que nous
 aurions toujours ignorées, sans les révélations de M. E.
 johanneau D. P. pense que Sena pour Seana, qui seroit
 notre Sean ou Seaner, nom qui convient à ces Vierges
 consacrées, viendroit bien de Se, Serment, comme qui
 diroit faisant vœu de chasteté par Serment. cette
 Etymologie très-simple et très-naturelle convient en effet
 si bien à ces espèces de Religieuses, qu'elle nous aide à
 comprendre le Sens de l'auteur Géographe qui en avoit
 parlé; car on ne voit pas pourquoi il les auroit qualifiées
 de *perpetua virginitate sancta*, si elles n'auroient pas fait
 le Serment ou le vœu de Virginité perpétuelle, et si elles
 le faisoient, on ne voit pas pourquoi on rejetteroit une
 Etymologie dont les rapports sont si justes, si convenables
 et si frappants, tant avec le nom qu'avec la chose; mais
 M. E. johanneau a peut-être trouvé cette Etymologie d'une
 trop grande simplicité: il a déclaré que Sean, Seaner
 ou Senae, d'après l'Etymologie, signifioient dans l'origine,
 vêtu de laine blanche et viennent du Breton Gloan ou Glan,
 laine de Brebis, d'où le Latin Lana, laine, le Basen de Yarron

950.

Le Linna des Plantes, nom d'un vêtement des augures, sans doute de laine blanche; Le Lena de la règle de St. Benoît, nom d'une couverture de laine que prescrit à ses Religieux cette Règle antique, sans doute, parceque c'étoit aussi le vêtement des Sean et des Seanex des Celles; Et au moyen de cette Etymologie M. E. johanneau prétend rendre raison de leur nom et faire connaître en même temps leur costume, mais j'y trouve quelques Difficultés. 1^o il est vrai que le mot Gloan, dont les Bretons font toujours usage, signifie Laine en général, mais, à moins d'y joindre une Epithète qui en indique la couleur, rien ne fait sentir qu'il est question de laine blanche plutôt que de laine noire, ou brune &c. 2^o D'après les observations judicieuses de M. l'abbé fleury, Saint Benoît n'a rien ordonné d'extraordinaire à ses Religieux: il ne leur avoit donné que les habits communs des pauvres de son païs; ce n'étoit donc pas parceque le Lena étoit le vêtement des Sean et des Seanex des Celles, que la Règle antique de ce Saint fondateur prescrit aussi ce vêtement à ses Disciples. 3^o je ne conteste pas que les Sean et les Seanex des Celles ne fussent vêtus de laine, et même je crois la chose très-probable, mais ils étoient à cet égard dans le même cas que les enfants de St. Benoît, c'est-à-dire qu'ils étoient vêtus des habits communs des pauvres de leur païs; Et c'est M. johanneau qui m'en fournit la preuve, en me rappelant le passage de Strabon qui nous apprend que Lainai étoit le nom des Sayes de laine des Gaulois: Ex Lana densa, Saga texant, dit-il, en parlant des Gaulois, quae Laenas (en Grec Laignas ou Chlainas) vocant. D. B. avoit aussi rapporté le même passage au mot Gloan;

Notions
de Christianité
267.

• mais si ces vêtements de laine étoient communs à tout un peuple, ils ne pouvoient servir à caractériser aucun ordre particulier de personnes; au lieu que la profession que seroit le faisoient les vierges de Lile sain de garder perpétuellement leur virginité suffisoit assurément pour les distinguer du vulgaire; En conséquence je persiste à croire que l'Éthymologie de Sean, Seanes Et Sens, que D. B. tire de Se, qui marque au moins de leur part un serment ou un vœu quelconque, un engagement solennel, vaut mieux que celle que M. E. johanneau fait venir de Gloan, qui ne signifie autre chose que de la laine; peut-être aurai-je occasion de parler ailleurs de ces Religieuses gauboides désignées sous le nom de Sens, Et pas contre coup de Nehallenia. Voyez Seisun.

Dont le cas

ou Sens

véritable nom

de ces vierges,

M. E. johanneau

proposa de

la faire venir

de Sen, aussi

bien que

Senex, Semnar,

Les anciens,

des Venerables

Voyez Les

Éthymologies,

Monument

Celtiques de

Cambry, p. 221.

Et Suiv.

Seauz
Y. Sec.1^{er}

L.E.C.H, Lieu, Place, Endroit. quelques livres ont Leach, Et plusieurs le prononcent ainsi pl. Lechiou Et Lechiou, Lieux. je lis en quelques anciens livres Se pour Lech, Et Seou pour Lechiou, ce qui le rendroit le même que Le, jurement. Daxies écrit aussi Le, Locus. Armo. Lech, Sedes. je crois que Lech est le meilleur, Et que c'est par adoucissement que l'on a dit Le en retranchant la finale, qui est une aspiration forte. une preuve de cela est que le même Daxies écrit Lechau, Locare, Collocare: Et le pluriel Lechiou. une autre raison de ce retranchement, seroit pour le distinguer de Lech pour Liach, Lierra. Mais il y a un pareil inconvénient en se faisant semblable à Le, jurement. de ce Lech, dont j'ignore l'origine, nous aurions bien fait le pl. Seyette ou Seyette, par le participe Lechet pour Lechet, placé, ou bien Seyette est le diminutif de Lechie de même origine, ou du pl. Lechiou,

comme en latin *loculus* et *Loculi*. Nos Bretons disent *Léchic* pour exprimer un petit endroit. *Legare* et *Legatus* peuvent avoir notre *Léch* pour origine.

En Brez. on prononce *Léch*, en Lion *Leach*; en sorte que pour concilier, autant que possible les divers dialectes, j'écrirais volontiers *Léch*, Sauf à ceux de Lion à faire sonner *L'E* avant l'*A*, suivant leur usage: *Léch*, lieu, place, Endroit, Rang, *Locus*; Cause, Sujet, matière, occasion; *Locus*, *Causa*. pl. *Léchion*, En lat. *Soci* et plus souvent *Loca*. Le verbe qui se dérive le plus naturellement de *Léch*, est *Léchic*, poser, mettre, placer, Apposer, Emboëter, Emplacer, Colloquer, & *Locare*, *Collocare*, *Ponere*, &c. mais on se sert plus volontiers de *Lacat* ou *Lakaat*, que l'on a vu ci-dessus; cependant il faut bien que *Léchic*, devenu rare aujourd'hui, ait été autrefois d'un plus fréquent usage, puis qu'on se sert encore de son composé *Diléchic*, Déplacer, démettre, Déposer, Déboëter, Disloquer, ôter de sa place &c. je ne chercherai pas l'origine de *Léch*, non plus que des autres monosyllabes, je ne dirai pas qu'il vient de tel ou tel mot, mais je dirai qu'il a du rapport au *Léch* qui suit, ainsi qu'à *Loc*, *Loch*, ou *Loj* ci-après. Le Diminutif *Léchig*, petit endroit, petit lieu, petit coin, petit angle, fait au pl. *Léchionigou* je crois bien que *Léch* peut être l'origine du fr. *Layette* ou *Layette*, et du lat. *Legare*, *Legatus*, comme le dit d. d. il en est de même d'*Ablegare*, le simple signifiant Envoyer dans un lieu, et le second ou le composé Chasser ou s'envoyer d'un lieu. Si *locus* ne vient pas de *Loc*, il viendrait bien de *Léch*, dont nous avons fait *Léchic*.

Et *Saccat*, *Saccat* ou *Sakat*, *Sakacat*. Le *S. G.* emploie ⁹⁵³
 aussi les mêmes mots aux mêmes sens; et *Sest*
 encore servi de *Sach*, au sens de Texte, Passage,
Sieu cite. Le mot *Sach* se joint ordinairement à quelques
 autres mots pour exprimer certains adverbess de *Sieu*,
 tels que *Se franc*, où *le Lat.* *ubi*, *unde*, *quo*, *quia*, &c.
 Exemple *Se sach er ma?* ou *Se sach e-man?* où est-il?
ubi est? *Se a sach* (ou *a be sach*) *er teu?* D'où vient-il? *unde vent?*
Se da sach er a, ou *da be sach er a?* où va-t-il? *quo vadit?*
Se dre sach (ou *dre be sach*) *er tremens?* par où passera-
 t-il? *qua iter faciet?* C'est mot à mot comme si l'on
 disoit *En quel lieu est-il? à quel lieu va-t-il? De quel*
lieu vient-il? par quel lieu passera-t-il? & peb sach, en
 tout lieu, *ubique*; *& neb sach*, en aucun lieu, *nulle part*,
Nusquam. Mais je n'ai jamais entendu prononcer le
 mot *Sach* sans aspiration forte, si ce n'est dans quelques
 autres adverbess composés signifiant *de là*, où il se trouve
 joint à d'autres mots, ce qui aura sans doute engagé
 à *Sadoncis*, comme on le voit dans *Achallerze*, de là, de
 ce lieu là auprès, *istinc*, *ab isto loco*. il est facile de
 reconnoître que cet *Achallerze* (qui s'abrege encore
 dans *Alerze*) est pour *Ach-al-Sach-ze*. de même
 dans *Achallerzont*, de là, de ce lieu là un peu loin, mais
 à portée de là que il est aisé de voir que cet *Achallerzont*,
 (qui s'abrege encore dans *Alerzont*) est pour *Ach-al-Sach-*
zo-ahont, du lieu qui est là bas. au surplus il ne s'est
 plus aucun vestige du mot *Sach* dans les adverbess
 dont on fait usage par abbréviation, pour exprimer
d'ici ou *d'ici près*, *Achana*, *Achaleun*; et *Achano*, de là loin,
 voyez ces différents mots que *D. S.* a écrit *Ahan*, *Ahano*. &c.

